

« Le bal des mots dits », le 20 septembre 2015

Au milieu des années 50, j'avais été totalement séduit par deux passages à la télé (à cette époque nous ne disposions que d'une unique chaîne qui ne refusait pas l'intelligence) d'un « diseur », d'un passeur de mots. Il avait le culot de dire des poèmes, à une heure de grande écoute, pour un auditoire de téléspectateurs de tous âges, de toutes conditions sociales, de toutes formations.

Si cela fonctionnait ? Difficile à apprécier : la dictature de l' « audimat » n'avait pas encore été instaurée. Mais qu'on ait seulement autorisé ce saltimbanque à parier sur la sensibilité du public indiquait assez clairement que les directeurs de notre conscience télévisuelle nous prenaient pour des adultes suffisamment formés et informés pour choisir d'écouter ou d'éteindre le récepteur. Aujourd'hui, ce serait un luxe effrayant pour les « patrons » de chaînes...

Bref, ce type m'avait emballé. Il s'appelait Jean-Marc Tennberg (et on aurait pu le repérer dans des seconds rôles de série B des années d'après-guerre pour peu qu'on se donnât la peine de lire le générique.)

J'avais donc, logé dans un repli paresseux de ma volonté, le désir d'imiter cet inimitable trublion. Je le fais. Pourquoi maintenant ? Parce que je sens bien que le futur s'amenuise sous mes pas et que j'ai davantage d'avenir si je me retourne. Et puis, honnêtement, j'en ai marre des arguties à la mords-moi-la lèvre-pour-ne-pas-hurler-de-rage qui prétendent justifier l'érosion évidente de ma langue maternelle : « c'est une langue vivante, c'est normal qu'elle évolue, si tu refuses l'évidence, c'est que t'es un vieux roudoudou qui ferait bien de réétudier Darwin... »

Merde ! Tiens voilà un mot très « territoire national » (et même un brin cocorico, non ?) et qui traduit au plus près ce que j'en pense. Il existe des mots, en français, pour dire la réalité des choses, même neuves. Pas besoin d'anglicismes ou de mutilations par compression.

Alors, je me propose d'offrir à celles et ceux qui en voudront, vingt et un poèmes, en français pur sucre, signés par des écrivains d'une langue « en évolution ». Par exemple, Villon, Hugo, Prévert, Aragon, Brel, Ferré... j'en passe et des meilleurs. Comme on ouvre une bonne bouteille, comme on fait goûter une nouvelle recette, comme on emmène découvrir un superbe site, bref, comme on partage ce qu'on aime avec celles et ceux qu'on aime.

Pour relier ces textes, une histoire : celle d'un grand-père, imaginaire puisque je n'ai pas les moyens de m'en offrir un bien réel, né en Flandres, le 14 novembre 1894. Et qui aura donc connu l'enfance et l'adolescence d'un petit gars du Nord, la guerre de 14, l'amour pour l'éternité d'une soirée, la solitude, la misère, l'injustice de toujours, l'affection, le bonheur... Enfin, toi, moi, eux quoi !..

Vous aurez compris que c'est de nous tous que je voudrais vous parler. Mais en français, nom de Dieu, librement !

Si ça vous dit, c'est le dimanche 20 septembre, dans la chapelle à Villedieu. Fort immodestement, moi qui ne suis pas un fin diseur, je vous invite à partager ces bijoux avec l'espoir de ne pas trop les dévaloriser..

Au bonheur, peut-être, de vous fixer ce soir-là, si j'ai envie de m'appuyer sur un regard ami.

Yves Thorez